

COLLOBRIÈRES

Une technique issue du temps jadis

« Tu prends peut-être les derniers clichés d'un savoir-faire ancestral ». La journée de démonstration sur le thème du « débardage du bois » à l'aide de chevaux, organisée, samedi dernier, dans les châtaigneraies de la bastide de la Cabrière, par l'ASL Suberaie varoise et le syndicat des producteurs de châtaignes du Var, avait, c'est sûr, un petit air rétro.

Mais, au regard de l'enthousiasme de la trentaine de participants, et surtout du dynamisme de son fils Geoffroy pour assister les débardeurs, la réflexion du maître de céans, Loïc de Sale-neuve, pouvait sembler un tantinet pessimiste.

« Par le recours à l'animal, nous proposons une solution pour évacuer le bois après les chantiers d'abattage et d'élagage sur des terrains difficiles et pentus comme ils le sont dans le massif des Maures. Le cheval ou la mule passent là où l'engin mécanique n'a pas accès », souligne Julie Mazeau, animatrice du SPCV.

« La technique est d'ailleurs adoptée dans nombre de ré-



Toscane et Ildine ont démontré, samedi dernier, à une trentaine de forestiers, que le débardage à cheval dans des endroits difficiles d'accès était encore au goût du jour.

(Photo H. A.)

gions de l'hexagone, notamment par l'ONF. C'est un vrai service rendu à la forêt, pas encore développé chez nous, c'est dommage... », surenchérit Nadine Allionne, présidente des producteurs de châtaignes du Var.

Ça n'est certainement pas

Gilles Fougerousse du Thoronet et Gérald Hoolans de Lauris (Vaucluse), les deux débardeurs du groupement national des débardeurs professionnels en action, qui pourraient les contredire. Ils ont démontré avec maîtrise la précision de travail de

Praline, une superbe « Comtoise », et de Toscane et Ildine, deux « traits » du Nord, pour débarder des troncs de plusieurs centaines de kilos dans des endroits où même l'homme avait des difficultés à tenir debout.

H. A.